SAINT - LUC MEDICAL

SOMMAIRE

1985 - N° 2

— Membre d'honneur 10.000 fr.
— Membre de soutien 5.000 fr.
— Abonnement 700 fr.

à verser au C.C.P. 000-0321178-11 de la Société Médical belge

Cotisation de membre ordinaire: le montant en est fixé par chaque cercle local et à verser auprès de celui-ci.

EDITORIAL

Dans le premier numéro de cette année 1985, nous avons eu la bonne fortune de publier les textes de la séance inaugurale du Centre d'Etudes bioéthiques à l'Université Catholique de Louvain.

L'inauguration de ce centre a marqué une grande étape pour les médecins catholiques belges parce que, pour la première fois, s'organise, sur le plan scientifique, la confrontation de médecins, de moralistes et de théologiens pour l'étude des problèmes éthiques surgis des immenses progrès techniques de la médecine. En créant ce centre, l'Université de Louvain joue pleinement son rôle d'université catholique, car c'est par des hommes de science que sera abordée l'étude des problèmes délicats qui demandent mûre réflexion.

Aujourd'hui, c'est le Vatican qui par une lettre de son pasteur, le Souverain Pontife Jean-Paul II, crée une Commission Pontificale pour la Pastorale des Services de Santé. Cette initiative montre une fois de plus le souci de l'Eglise de soulager les souffrances de l'homme dans le respect de la morale chrétienne, dans la vision de la prééminence de l'esprit sur la matière. L'homme ne peut être considéré comme un outil que l'on répare lorsque son fonctionnement est défectueux et qu'on jette au rebut lorsqu'il est inutilisable.

Le propre de l'homme, c'est que, faisant partie intégrante de sa nature, il y a son psychisme et sa spiritualité et cela pose des problèmes qui dépassent le rétablissement de fonctions physiologiques perturbées.

La mise en place par le Vatican d'une Commission Pontificale pour la Pastorale des Services de Santé et par l'Université Catholique de Louvain d'un Centre d'Etudes bioéthiques va permettre aux médecins chrétiens d'avoir une ligne de conduite basée sur les données de la science tout en étant éclairés par la lumière de sa foi.

J. LEDERER
président national de la
Société Médicale Belge de Saint-Luc

«Dolentium Hominum»

Lettre apostolique en forme de motu proprio par laquelle Jean-Paul II constitue la Commission Pontificale pour la Pastorale des Services de la Santé

1. On connaît le vif intérêt que l'Eglise a toujours exprimé pour le monde de la souffrance. En cela, elle n'a d'ailleurs que suivi l'exemple très éloquent de son Fondateur et Maître. Dans la Lettre Apostolique *Salvifici doloris* du 11 février 1984, j'ai relevé que «dans son activité messianique au sein d'Israël, le Christ s'est sans cesse approché du monde de la souffrance humaine. Il est passé en «faisant le bien» et son action le portait en premier lieu vers ceux qui souffraient et ceux qui attendaient de l'aide» (n. 16).

En effet, l'Eglise, au cours des siècles, a fortement ressenti le service envers les malades et les souffrants comme partie intégrale de sa mission, et non seulement elle a encouragé parmi les chrétiens la floraison des diverses œuvfres de miséricorde, mais elle a également fait surgir de nombreuses institutions religieuses dans la finalité spécifique de promouvoir, organiser, perfectionner et élargir l'assistance aux malades. De leur côté les missionnaires ont, dans l'œuvre de l'évangélisation, associé constamment la prédication de la Bonne Nouvelle à l'assistance et au soin des malades.

2. Dans cette approche des malades et du mystère de la souffrance, l'Eglise est guidée par une conception précise de la personne humaine et de sa destinée dans le plan de Dieu. Elle considère que la médecine et les soins thérapeutiques ont pour objectif non seulement le bien et la santé du corps, mais la personne comme telle, qui dans son corps est frappée par le mal. En effet, la maladie et la souffrance ne sont pas des expériences qui regardent seulement le substrat physique de l'homme, mais l'homme dans sa totalité et dans son unité somatique-spirituelle. On sait du reste comment parfois la maladie manifestée dans le corps trouve son origine et sa véritable cause dans les repris de la psyché humaine.

Maladie et souffrance sont des phénomènes qui, scrutés à fond, présentent toujours des interrogations qui vont au-delà de la médecine elle-même pour atteindre l'essence de la condition humaine en ce monde (cf. G.S. 10). On comprend donc facilement l'importance que revêt, dans les services socio-sanitaires, la présence non seulement de pasteurs d'âmes, mais aussi de personnel sanitaire qui soit guidé par une vision intégralement humaine de la maladie, et sache en conséquence réaliser une proximité humaine complète envers le malade qui souffre. Pour le chrétien, la rédemption du Christ et sa grâce salvafique atteignent tout l'homme dans sa condition humaine et donc y compris la maladie, la souffrance et la mort.

3. Dans la société civile, le secteur des services socio-sanitaires a connu ces dernières années, une importante et significative évolution. D'une part l'accès à l'assistance et aux soins, reconnu comme un droit du citoyen, s'est généralisé et a déterminé, en conséquence, l'élargissement des structures et des différents services sanitaires.

D'autres part, les Etats, pour faire face à ces exigences, ont constitué des Ministères appropriés, approuvé des lois «ad hoc» et adopté des politiques avec objectif spécifique d'ordre sanitaire. De leur côté, les Nations-Unies ont fondé l'Organisation Mondiale de la Santé.

Ce vaste et complexe secteur concerne directement le bien de la personne humaine et de la société. Précisément pour cela, ce secteur pose de délicates et inéluctables questions qui regardent non seulement l'aspect social et organisatif, mais aussi le secteur délicatement éthique et religieux, car y sont impliqués les événements «humains» fondamentaux tels que la souffrance, la maladie, la mort avec les interrogations attachées à la fonction de la médecine et la mission du médecin envers le malade.

Ensuite, les nouvelles frontières ouvertes par le progrès de la science et de ses possibles applications techniques et thérapeutiques, touchent les domaines les plus délicats de la vie dans ses sources mêmes et dans son sens le plus profond.

4. A l'Eglise, semble tout d'abord importante une action de plus organique approfondissement de la problématique toujours plus complexe que toutes les personnes engagées au service de la santé doivent affronter, dans le contexte d'un plus grand engagement de collaboration entre les groupes et les activités correspondantes. Il existe, aujourd'hui, de multiples organismes qui engagent directement les chrétiens dans le secteur de la santé: outre et à côté des Congrégations et Institutions religieuses, avec leurs structures socio-sanitaires, il existe des organisations de médecins catholiques, associations de personnel paramédical, d'infirmiers, de pharmaciens, de volontaires, d'organismes diocésains et interdiocésains, nationaux et internationaux, fondés pour suivre les problèmes de la médecine et de la santé. Une meilleure coordination de tous ces organismes s'impose. Dans mon Allocution du 3 octobre 1982, aux médecins catholiques j'avais souligné cette nécessité: «Dans cet objectif une action individuelle n'est pas suffisante. Il est requis un travail d'ensemble, intelligent, programmé, constant et généreux, et non seulement dans le cercle de chaque pays, mais aussi à l'échelle internationale. Une coordination à niveau mondial pourrait en effet permettre une meilleure annonce et une plus efficace défense de votre foi, de votre culture, de votre engagement chrétien dans la recherche scientifique et dans la profession» (Enseignement, 1982, 3, n. 674).

5. Une telle coordination doit, en premier lieu, servir à favoriser et à répandre une toujours meilleure formation éthique-religieuse de l'ensemble du personnel sanitaire chrétien dans le monde en tenant compte des situations et des problèmes spécifiques que ce même personnel doit affronter dans le développement de sa profession. Elle sera destinée ensuite à mieux soutenir, promouvoir et intensifier les activités indispensables d'étude, d'approfondissement et de propositions en rapport avec les problèmes spécifiques sus-mentionnés du service sanitaire, dans la vision chrétienne du véritable bien de l'homme. Dans ce domaine, de délicats et graves problèmes de nature éthique surgissent, au sujet desquels l'Eglise et les chrétiens doivent, courageusement et lucidement, intervenir pour sauvegarder les valeurs et les droits essentiels connexes à la dignité et au destin suprême de la personne humaine.

6. A la lumière de ces considérations et soutenu par des experts, prêtres, religieux et laïcs, j'ai décidé de constituer une *Commission Pontificale pour la Pastorale des services de la Santé* qui fera fonction d'organisme de coordination de toutes les Institutions catholiques, religieuses et laïques, engagées dans la pastorale des malades. Elle sera unie au Conseil Pontifical pour les laïcs, dont elle sera partie organique, tout en maintenant sa propre individualité organisative et opérative.

Les tâches de la Commission seront les suivantes:

— stimuler et promouvoir l'œuvre de formation, d'étude et d'action accomplie par les diverses Organisations Internationales Catholiques (OIC) dans le monde de la santé, ainsi que par les autres groupes, associations et forces qui, à divers niveaux, et de manières variées, travaillent dans ce secteur.
— coordonner les activités des divers dicastères de la curie romaine en relation avec le monde de la santé et ses problèmes.
— répandre, expliquer et défendre les enseignements de l'Eglise en matière de santé et favoriser sa pénétration dans la pratique sanitaire.
— établir des contacts avec les Eglises locales et, en particulier, avec les commissions épiscopales pour le monde de la santé.
— suivre avec attention et étudier les orientations programmées et les initiatives concrètes de politique sanitaire, que ce soit au niveau international ou national, afin d'en saisir l'importance et les implications pour la pastorale de l'Eglise.

La Commission Pontificale sera présidée par le Cardinal-Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs et sera animée par un groupe de coordination avec à sa tête un Pro-Président (Archevêque) et un Secrétaire (sans caractère épiscotal).

Il reviendra au Président de diriger les Assemblées plénières des Membres et Consulteurs. Le Président, en outre, sera informé préventivement des décisions importantes et sera tenu au courant de l'activité ordinaire de la Commission.

La tâche du Pro-Président sera de promouvoir, animer, présider et coordonner les activités organisatives et opératives de la Commission Pontificale.

Les membres et consulteurs, que je nommerai, représenteront:

a) Quelques uns des dicastères et organismes de la curie romaine (Secrétairerie d'Etat, Congrégations pour la Doctrine de la Foi, pour les Eglises Orientales, pour les Religieux et Instituts séculiers, pour l'Evangélisation des Peuples et pour l'Education Cor Unum et pour la Famille; l'Académie Pontificale des Sciences).
b) L'Episcocat (Commissions épiscopales pour le monde de la santé).
c) Les Ordres religieux hospitaliers.
d) Le Laïcat (représentants des OIC et d'autres groupes et associations qui opèrent dans le secteur sanitaire et dans le monde de la souffrance).

Dans l'accomplissement de sa mission, la Commission Pontificale pourra demander la collaboration d'experts et constituer des Groupes de travail «ad hoc» sur des questions déterminées.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 11 février 1985, septième de Notre Pontificat.

JOANNES PAULUS PP. II

Méditation

Lettre de Saint-Exupéry au Général «X»

Aujourd'hui, je suis profondément triste — et en profondeur. Je suis triste pour ma génération qui est vide de toute substance humaine. Qui, n'ayant connu que le bar, les mathématiques et les Bugatti comme forme de vie spirituelle, se trouve aujourd'hui dans une action strictement grégaire qui n'a plus aucune couleur. On ne sait pas le remarquer. Il n'est que des phénomènes de digestion lente ou rapide, tout lyrisme sonne ridicule et les hommes refusent d'être réveillés à une vie spirituelle quelconque. Il font honnêtement une sorte de travail à la chaîne. Siècle de la publicité, des régimes totalitaires et des armées sans clairon ni drapeau ni messe pour les morts. Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif.
Ah! Général, il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Si j'avais la foi, il est bien certain que, passé cette époque de 'job nécessaire et ingrat', je ne supporterais plus que Solesmes. On ne peut plus vivre de frigidaires, de politique, de bilans et de mots croisés, voyez-vous! Rien qu'à entendre un chant villageois du XVe siècle, on mesure la pente descendue. Il ne reste plus rien que la voix du robot de la propagande. Deux milliards d'hommes n'entendent plus que le robot, ne comprennent plus que le robot, se font robots.
Il n'y a qu'un problème, un seul: redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme. En cette époque de divorce, on divorce avec la même facilité qu'avec les choses. Les frigidaires sont interchangeables. La maison aussi si elle n'est qu'un assemblage. Et la femme. Et la religion. Et le parti. On ne peut même pas être infidèle: à quoi serait-on infidèle? Désert de l'homme.

(Ecrit à La Marsa? près de Tunis, en juillet 1943; voir **Le Figaro Littéraire**, n° 103 du 10 avril 1948).

Assemblée Générale
Tournai, le 19 octobre 1985

L'Assemblée Générale de la Société Médicale Belge de Saint-Luc aura lieu le samedi 19 octobre 1985 dans la salle de conférence du Séminaire Episcopal de Tournai.

En voici le programme

14 h 30 Réunion séparée des délégués du Verbond et de ceux de l'Association où chacun fera rapport de l'activité des différents cercles locaux.

15 h Réunion Générale
Allocution du Président
Rapport des secrétaires du Verbond et de l'Association
Rapport du Trésorier
Vote de la cotisation.

16 h Rapports sur le thème général
STABILITÉ DE LA FAMILLE ET AVENIR DE LA SOCIÉTÉ
Moreel aspect par le professeur Schotmans (K.U.L.)
Aspect social et économique par le professeur Rezsohazy (U.C.L.)

18 h Messe dans la chapelle du séminaire, chantée par la maîtrise de la Cathédrale sous la direction de Mr Barbier, Maître de Chapelle, Premier prix d'orgue et de fugue du Conservatoire de Bruxelles.

19 h Apéritif et Dîner
Menu: Suprême de turbot au cidre — Mignon de bœuf arlequin au vieux vinaigre de Xérès — Assiette gourmande au coulis de franboises — Moka — Vin blanc et Vin rouge.

Pour les dames pendant la séance académique, visite guidée de la Cathédrale et son trésor sous la direction d'un chanoine du chapitre.

Veuillez verser sans retard une somme de 1.000 F par couvert au C.C.P. 000-0321178-11 de la Société Médicale Belge de Saint-Luc en indiquant: Participation à l'Assemblée Générale.

Nous comptons sur la participation de tous nos membres.

Avis important

Nous tenons à avertir nos membres et nos abonnés que s'ils veulent s'assurer contre toute interruption du service de la revue ils sont invités à verser sans retard le montant de leur cotisation auprès du trésorier de leur cercle local.
Les abonnés sont priés de verser le montant de leur abonnement soit 700 F au C.C.P. 000-0321178-11 de la Société Médicale Belge de Saint-Luc.

Congrès Mondial d'Ethique Médicale
Ostende 5-8 octobre 1984

Physiologie de l'intelligence

Jérôme LEJEUNE

Le titre proposé pour cette causerie est peut-être trompeur car les généticiens ne savent pas plus que les autres d'où nous vient cette faculté qui nous est donnée d'inventorier le monde — Einstein s'en étonnait.

Pour reprendre le mot de Socrate au jeune Théètète : La pensée est un discours que l'âme se tient à elle-même sur les objets qu'elle examine. Définition admirable à laquelle on a rien ajouté, mais qui laisse dans l'ombre le fait le plus surprenant à savoir que ce discours puisse avoir quelque rapport avec la réalité.

Communément, deux théories s'opposent.
Ou bien l'intelligence humaine est le fruit du hasard, simple cas de figure des mécanismes évolutifs comme certains le voudraient. Selon la vieille aporie de DEMOCRITE, remise à neuf par MONOD : «tout dans la nature est le fruit du hasard et de la nécessité». Mais alors comment se peut-il qu'une composition de rencontre soit capable à la fin de déchiffrer l'Univers ?

Depuis Wallace lui-même, tous les évolutionnistes savent bien que le gros cerveau de l'homme est un étrange phénomène. Outre la difficulté qu'il impose à tout accouchement, quel peut être l'avantage immédiat d'une si puissante machine pour la survie de tous les jours ?

Avant que cette faculté de déchiffrer l'Univers nous ait apporté quelque chose (et ce quelque chose est énorme, nous déchaînons la force atomique et nous visitons les planètes) il a falu, sur des milliers de générations accumuler inlassablement des savoirs fragmentaires. L'intelligence humaine, et elle seule, était capable de cela. Comment la sélection naturelle pouvait-elle anticiper, une telle réussite ?

Ou bien notre intelligence est, comme le voulait Engels, le fruit des lois physico-chimiques. La matière et l'énergie seraient grosses de l'Esprit au point qu'il apparaisse immanquablement quelque jour, en quelques coins de l'Univers. Force est alors de croire aux extragalactiques ou aux petits martiens verts, hélas bien démodés depuis les expéditions Mariner !

Au delà de ce dilemne dont l'un et l'autre terme déroute l'intelligence, il reste une explication plus vraie. A savoir que l'Esprit qui mène l'Univers et ses lois, créa de façon toute spéciale la seule forme vivante capable d'en découvrir les merveilles. Alors le fait que l'Univers nous soit intelligible, devient lui-même intelligible.

Il ne revient certes pas à un médecin de traiter de ces questions devant les philosophes et, je voudrais plus simplement tenter de voir avec vous si nous pouvons redé-

couvrir dans la façon dont nous sommes faits, l'empreinte même imprécise, des grandes lois de la Nature que nous découvrons pas à pas.

Je vous propose donc une sorte de visite domiciliaire, un inventaire de cette maison de chair dont nous sommes les habitants; chemin faisant nous tenterons de déceler des correspondances, des affinités, des connivences entre notre constitution corporelle et cérébrale d'une part et les découvertes scientifiques de l'autre.

Par moment, je me permettrai d'interpréter en biologiste certains faits expérimentaux sans prétendre apporter la preuve historique de toutes mes assertions. Peut-être voudrez-vous, par instants, me pardonner cette hardiesse en m'accordant cette bienveillance que l'illustre Marett demandait au début de son cours en affirmant candidement; «toutes mes histoires sont vraies, mais certaines sont plus vraies que d'autres».

L'histoire des mathématiques

L'exemple des mathématiques est ici fort éclairant, puisque nous en connaissons l'histoire et que cette activité de l'esprit suit au plus près les règles de la raison.

On lit dans les manuels que la géométrie fut inventée en Egypte. Avant la construction du barrage d'Assouan, chaque année, une inondation emplissait la vallée du Nil, laissant après le retrait des eaux une surface unie. Quoi de plus naturel alors, sur ce plan presque parfait, que de semer quelques pyramides!

C'est ainsi nous dit-on que la géométrie vint aux hommes, avec aussi le besoin de borner à nouveau les champs dont les limites se trouvaient effacées par la crue.

Permettez-moi d'en douter. Non que le mérite des anciens Egyptiens soit en cause, mais il se pourrait que l'aventure ait une autre origine; les histoires les plus vraies ne sont pas toujours celles qui nous sont enseignées.

Les amoureux comme on sait passent de longues heures, trop courtes cependant, à se regarder dans les yeux. Et cela est si vrai que l'ouverture de l'iris, cette fenêtre ronde que nous ouvrons sur l'univers, porte le même nom dans toutes les langues humaines. Nous disons la pupille du latin pupilla, petite fille. Les grecs disaient «chorée» qui signifie jeune fille. On dit en espagnol «la nina del ojo», «Insan el ein» en arabe, ou «mardomak» en iranien. A Ceylan c'est Ahé Baba, au Japon «Hito me»: toujours la petite fille, le petit être vivant dans l'œil. Une telle convergence ne doit rien au hasard mais tout à l'observation. En contemplant de très près l'être aimé, l'amoureux voit sa propre image reflétée sur la face antérieure du cristallin et cette petite poupée est d'autant plus lumineuse qu'elle se détache sur le fond noir de la prunelle: l'amour voit dans l'œil un enfant. Il n'est guère douteux d'ailleurs que cette intéressante propriété optique des surfaces sphériques ait été découverte par les femmes d'où l'expression petite fille plutôt que petit garçon.

Mais découvrons la géométrie.

Il nous faut accepter un nouveau postulat; un jour, un amoureux, doué d'esprit mathématique, entra en contemplation. Ces choses arrivent parfois. En détaillant les yeux de l'aimée il découvrit la seule surface au monde qui donne l'idée d'un plan.

L'œil est constitué de l'intersection de deux sphères; l'une de faible rayon, la cornée transparente, enchâssée dans une autre de rayon beaucoup plus grand, le globe oculaire. L'intersection de deux sphères est un cercle et sur ce cercle se trouvent insérées les fibres radiaires du dilatateur de l'iris, rapprochées et tendues vers le ventre par le muscle orbiculaire qui ferme le diaphragme lorsque la lumière est trop vive. Ainsi resserée la pupille est comme un centre d'où divergent mille rayons. Un ingénieur eût inventé la roue, mais nous parlons d'un mathématicien.

Il réalisa tout à coup que cette tension des fibres les obligeait à parcourir le chemin le plus court entre tout point de la surface. Des théoriciens de nos jours définirait le plan par le calcul tensoriel!

Euclide en un clin d'œil, pourvu qu'il soit admiratif, voilà qui consolerait bien des écoliers besogneux si on leur apprenait l'histoire naturelle de la mathématique.

Quelques millénaires plus tard Descartes eut la «vision admirable» d'un plan, défini par deux droites orthogonales, et dont chaque point se trouve reconnu par la position qu'il occupe, comme sur la case d'un échiquier. Chacun peut se donner ce spectacle d'où sortit la géométrie analytique. Dans une pièce faiblement éclairée, une pression des doigts sur les paupières closes engendre des sensations lumineuses. En variant délicatement la pression on fait brusquement apparaître un quadrillage très fin de carreaux alternés, brillant-doré et pourpre sombre, occupant tout le champ visuel. Les coordonnées cartésiennes étaient de tout temps imprimées dans le câblage des cellules nerveuses, qui revêtent la rétine. Il fallait seulement pour les discerner tout à fait, qu'un philosophe qui doutait se frottât les yeux dans son poêle, pour voir qu'il avait bien vu.

Passant d'Euclide à Descartes nous avons progressé de l'objectif vers la plaque sensible, en suivant le trajet lumineux. Nous pouvons aller plus avant, nous enfoncer dans le réseau nerveux en suivant les voies optiques pour atteindre vers l'occiput dans la zone calcarine, le centre obscur qui voit. Dès le chiasma des nerfs optiques, nous rencontrons une bijection. Les fibres provenant de la moitié temporale de la rétine se dirigent du même côté du cerveau. Celles venant de la zone nasale vont vers l'autre hémisphère. Un méridien parfait définit la séparation. En passant par les relais des corps genouillés externes pour aboutir au terminal, l'écran de contrôle qui se projette sur les lèvres de la scissure calcarine, nous rencontrons des ensembles, des sous-ensembles, des anneaux, des idéaux, des treillis, des espaces fibrés, des systèmes isomorphes, enfin tout l'arsenal des algébristes modernes qui s'avisent progressivement de la façon dont nous sommes faits. Le développement des sciences géométriques a suivi le même chemin que les impressions lumineuses!

L'homoncule cérébral

Décrire l'immense réseau qui soustend notre pensée est tout à fait hors de portée. Pourtant nous savons déjà que toutes les propriétés de notre sac de peau, et pas seulement la vision, se trouvent répertoriés dans l'écorce cérébrale. Aristote le découvrit. Le boulette de pain qu'il roulait sur la table lui parut tout à coup devenue double quand il eût croisé le médius par dessus l'index. Cette expérience déroutante, on sent deux boules alors qu'on la sait unique, s'explique par le fait que notre corps est tout entier représenté sur les deux rives de la scisure de Rolando (à peu près dans la région que recouvre le serre-tête d'écaille dont les jeunes filles retiennent leurs cheveux).

La moitié droite du corps se projetant dans l'hémisphère gauche et réciproquement, le demi-homoncule se tient comme allongé sur la pariétale ascendante, les pieds pendant dans le sillon interhémisphérique, et la tête vers le bas. Cette dernière est d'ailleurs séparée du corps comme tenu au bout des doigts, le front tourné vers le haut et la bouche vers le bas.

L'homoncule neurologique, sorte de Saint Denys après décollatin, n'a pas la tête entre les deux épaules. Cette dispositon assez déconcertante est en fait la seule solution au problèmle topologique de projeter à moindre frais sur une surface plane, une sphère emmanchée d'un cylindre (la tête montée sur le cou).

Chaque point de notre corps se trouve ainsi figuré en bon ordre. Les doigts le sont aussi, un par un; le pouce vers le bas, le cinquième vers le haut, et les autres dans l'intervalle. Lorsqu'on roule la boulette entre les doigts croisés elle touche alternativement le bord de l'index qui regarde le pouce et celui du médius qui regarde l'auriculaire. Dans la représentation cérébrale ces deux zones sont séparées par toute la largeur des deux doigts; les croiser, comme fit Aristote, ne change aucunement leur projection sur le cerveau qui refuse fort légitimement d'admettre que les deux côtés d'une seule boule puissent être séparés par l'épaisseur de deux doigts.

Si nous avions visité l'organe de l'équilibre qui siège dans l'oreille interne nous aurions constaté que les trois canaux semi-circulaires définissent les trois plans qui ferment notre espèce. Plus même, les petits cristaux qui flottent dans le liquide emplissant ces canaux nous eussent enseigner l'inertie. En se déplaçant avec quelque retard par rapport aux mouvements, ils impressionnent des cils qui nous renseignent sur ce point.

Permettez-moi d'interpréter cette scène célèbre: Newton sous son pommier contemplant la lune dans le ciel. Une pomme soudain se détache, menaçant de choir sur sa tête. Il entendit d'abord le bruit des feuilles froisséers par la chute et d'un coup, releva la tête, pour voir d'où venait le danger; l'organe de l'équilibre lui fournit à l'instant la sensation de mouvement, lui révélant à la fois la masse et l'inertie, le temps et la vitesse tous ingrédients indispensable à l'invention des lois de l'attraction universelles.

Un peu auparavant, mais tout près de là, du point de vue neurologique Galilée recherchait la loi de la chute des corps. Pour étudier l'accélération, il marquait à la craie, sur une glissière inclinée, les positions successives qu'occupait une bille quand revenait le temps fort d'une chanson qu'il fredonnait. Car à cete époque aucun autre moyen de mesurer des temps si courts n'avait encore été inventé (pas de stroboscopie, ni de photo instantanée). Le garde temps de l'oreille existait lui, depuis toujours et Galilée s'en servait fort bien. Il l'avait d'ailleurs, comme on sait, utilisé dès son jeune âge. L'histoire veut qu'étant encore enfant, il découvrit les lois de l'isochronie du pendule en observant dans une église un lustre qui se balançait.

On peut penser qu'à cette époque, dans les églises les fidèles chantaient et que le rythme du pendule fut comparé par l'enfant au tempo du cantique!

Mais on ne peut échapper à ce fait que notre oreille est ainsi faite qu'en plus de l'harmonie elle nous révèle aussi un peu de la chanson du temps.

Le mérite d'Einstein fut de relier entre eux, comme le fait d'ailleurs leur trajet anatomique, le nerf vestibulaire (qui nous amène les perceptions des canaux semi circulaires et donc nous enseigne à la fois l'espace et l'équilibre) et le nerf cochléaire (qui nous apporte la musique et avec elle, le temps).

D'où sa nouvelle perspective à quatre dimensions, une de temps pour trois d'espace.

Reste à découvrir la raison.

Les mécanismes rationnels

Ici, le mieux serait de recourir à l'artefact, au façonnage de la matière, qui est la marque de l'homme.

Quand Pascal découvrit que par le jeu des roues dentées et de tringleries, il pouvait simuler le calcul arithmétique, il démontra du même coup qu'il est possible d'insérer du logique dans l'inanimé. Les ordinateurs de nos jours sont beaucoup plus raffinés, utilisant un grand nombre de propriétés différentes de la matière et de l'énergie, depuis la déflexion de jets jusqu'à la migration d'une bulle magnétique, sans oublier les impulsions laser ou les semi-conducteurs des microcircuits imprimés.

Mais comme celle de Pascal toutes les machines, tous les engins satisfont à trois exigences primaires:
— un réseau préétabli, logique par construction
— une transmission à distance, claire et sans diffusion
— enfin une réponse franche de chaque composant, très exactement oui ou non.

Les portes qu'utilisent les informaticiens pour simuler les enchaînements logiques, ressemblent fort à celles de Musset: il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, et voilà la logique bizarre. Si la porte est entrebaillée, si la dent du pignon broute, tout l'argument est ruiné.

La conscience claire, l'idée unique dont parle Monsieur Fourastié a son équivalent en logique appliquée. Un circuit ne doit pas être pris pour un autre, il faut absolument respecter le seul principe du logique: cette interdiction d'être à la fois telle chose et de ne l'être pas.

Prétendre que les machines sont un modèle de la pensée, serait penser machinalement, mais remarquer qu'elles satisfont aux contraintes de la raison peut aider à saisir quelques analogies. Notre cerveau surclasse, et de beaucoup pour l'instant, les plus imposantes machines. Onze mille millions de neurones, reliés les uns aux autres par quelques onze millions de millions de connexions, c'est un chiffre astronomique. On s'en rend compte en estimant la longueur du câblage qui sous-tend cet ensemble. En démêlant les petites fibres qu'on voit au microscope, et en les mettant bout à bout on irait d'ici à Tokyo. Mais en prenant en compte les faisceaux de neurotubules, qui pour certains constitueraient le câblage élémentaire, on irait d'ici à la lune.

Au cœur même de ce système, au niveau des jonctions qui permettent à l'influx nerveux de passer d'une cellule à la suivante, on retrouve le paradoxe de la théorie de l'information, rejoignant la thermodynamique. Pour remonter le cours inexorable de l'entropie, Maxwell avait imaginé qu'un ingénieux démon, maniant une petite trappe, pourrait trier les particules. Laissant passer d'un côté celles d'un certain type et refusant l'accès aux autres, il parviendrait à séparer les éléments d'un mélange statistique, à mettre en ordre le chaos. C'est commander à l'énergie en saisissant la matière à son grain le plus fin ou gagner de l'information comme Shannon le démontra plus tard.

Nos synapses utilisent le même stratagème.

La membrane de la cellule réceptrice est percée de très petits trous qui laissent passer une par une des particules positives. Ces pertuis minuscules acceptent l'ion sodium mais refusent le potassium qui ont tous deux la même charge positive, mais pas le même encombrement. Notre réseau à détecter l'ordre, c'est le propre de la raison, est un compteur de particules d'une incroyable vélocité.

L'incarnation de l'intelligence

Mais le plus merveilleux de tout c'est que les instructions nécessaires et suffisantes pour élaborer cet admirable réseau peuvent se trouver réduites à leur simple expression dans la cellule minuscule qu'est un œuf fécondé.

Les quelques dix mille millions d'unités d'information que contient d'ADN, jointes à l'énorme masse informative éparse dans toute la cellule, vont non seulement dicter les plans de la machine cérébrale mais mettre en chantier successivement toute une série de machines à construire les machines nécessaires à son élaboration. Laissez-le vivre, il pensera, c'est la destinée des hommes.

Cette information contenue dans l'ADN est portée par les chromosomes.

On peut aujourd'hui déchiffrer leur structure interne, étudier leurs remaniements en comparant une espèce à une autre et reconstituer pas à pas les cheminements de l'évolution. Le langage génétique, et d'ADN aux protéines et des enzymes aux structures figurées, est commun à tous les vivants. Les mots employés sont toujours les mêmes, à quelques variantes près. Des chapitres entiers persistent presqu'inchangés sur des centaines de millénaires, mais le plan de l'ouvrage est propre à chaque espèce.

La logique neurologique est elle aussi commune et générale, mais sa mise en application, strictement édictée par le programme génétique diffère d'une espèce à l'autre. On reconnaît aussi bien l'appartenance d'un être par l'analyse de ses chromosomes que par la dissection de ses hémisphères cérébraux. Chaque espèce raffine tel montage particulier, réussit telles associations plus larges ou plus délicates, relie différemment tel circuit à tel autre.

Le chat qui guette la souris et calcule à coup sûr son élan, utilise des circuits tout aussi cartésiens que les nôtres et superbement raisonnés. La logique est universelle, mais le chat, lui, n'en sait rien.

La génétique aborde ici un étrange mystère.

Nous savons au-delà de tout doute possible que notre patrimoine héréditaire confère à notre cerveau un agencement supérieur à celui des animaux. Mais, parmi toutes ces constructions, toutes aussi rationnelles les unes que les autres, nous ne savons pas comment une ultime disposition de la matière fait que finalement, l'esprit ne peut manquer d'y être, comme saint Augustin le disait.

Ici se révèle la différence fondamentale entre l'impeccable simulation qu'on peut obtenir des machines, et la souplesse parfois trop grande que possède notre esprit.

A bien parler, les ordinateurs sont de l'intelligence désincarnée, c'est pourquoi leur puissance peut effrayer parfois. A l'inverse, tout homme est une incarnation de l'intelligence, ce qui rend chacun d'eux si précieux.

Reste que la transmission cérébrale fait appel à des procédés qu'aucun modèle mécanique ne peut encore simuler.

Pour activer la membrane réceptrice qui va engouffrer certains ions, il faut que la cellule excitatrice émette une substance chimique qu'on appelle médiateur. Ce médiateur chimique est comme une clef de sécurité qui s'adapte exclusivement à un seul type de serrure.

La membrane est ainsi constituée qu'elle reconnaît, si l'on peut dire, la position et la charge électrique de chacun des atomes qui composent la clef. Cette signalisation moléculaire a de nombreuses conséquences que nous découvrons chaque jour.

Tout d'abord il apparaît que les neurones appartenant à un même ensemble utilisent la même clef. Il se pourrait fort bien que chacune des grandes fonctions de l'esprit utilise son propre langage.

Pour voir cela de plus près, revenons à l'œil un instant.

Le muscle dilatateur de l'iris est commandé par l'adrénaline; celui de l'orbiculaire par l'acéthylcholine. Ces deux clefs moléculaires sont d'aspect fort différent et chacune s'adapte à sa propre serrure.

En plus du dilatateur de l'iris, l'adrénaline sert de clef à tout un système autonome que les physiologistes nomment fort justement le système sympathique. Et chacun de nous le sait pertinement, bien que tout à fait inconsciemment.

Si nous lisons si bien la pensée dans le regard, c'est que les variations d'ouverture du diaphragme irien suivent très précisement le passage d'un circuit à l'autre, opéré par celui qui nous parle. La sympathie agrandit la pupille et ce petit signe nous avertit que la pensée de l'autre est «sym-pathique» (συν παθειν) et qu'il a pour nous affection, voire admiration : le circuit sympathique reconnaît et découvre. A l'inverse, le circuit cholinergique analyse et détaille. L'orbiculaire de l'iris se contracte et celui qui nous juge a bien vite le regard perçant.

Que cette interprétation soit chez nous totalement automatique (un informaticien dirait qu'il s'agit d'une fonction précablée) se démontre aisément.

On tire deux exemplaires, absolument identiques d'une photo de femme vue de face. Sur l'une des images on agrandit très légèrement à l'encre de chine, le cercle noir des prunelles et l'on demande à des étudiants de choisir le meilleur tirage. Tous sans exception choisissent le cliché dont les pupilles sont agrandies... Leur intuition leur fait saisir que son regard est plus doux mais ils ne savent pourquoi.

Depuis longtemps pourtant les belles ont découvert cet intéressant phénomène. On ne peut se forcer à éprouver de la sympathie et donc on ne peut pas faire vraiment les «yeux doux» sur commande. Mais on peut simuler cet aspect en paralysant l'orbiculaire par un poison spécifique l'atropine. Il suffit d'en mettre très peu dans l'œil pour que l'iris ne puisse se contracter autant que le voudrait la lumière ambiante : ainsi dilatée, la pupille donne artificiellement un regard plus tendre.

La plante dont on extrait l'atropine et qui sert depuis la plus haute antiquité à préparer des onguents pour farder le tour des yeux s'appelle la belladone ou mieux: Bella Donna.

C'est bien ainsi qu'apparaît la belle à celui qui, confiant dans le langage des yeux, croît naïvement qu'elle l'admire!

Les peintres aussi savent cela.

Lorsqu'on fixe avec intérêt et tendresse l'objet de notre affection, non seulement on écarquille les yeux (le muscle de Müller est à commande sympathique) mais on dilate aussi la pupille. Trop de lumière frappe alors la rétine et le visage aimé s'entoure d'un halo sur le fond clair surexposé. D'où l'auréole dont les peintres cernent la figure vénérée, de façon tout à fait réaliste: l'amour éblouit vraiment.

Même les mathématiciens pratiquant l'arithmétique passent alternativement du circuit sympathique au circuit cholinergique.

Observez l'œil d'une personne qui compte tout haut en effectuant une multiplication. Sa pupille se contracte un instant sitôt qu'elle combine trois fois deux par exemple (le circuit cholinergique est à l'œuvre) alors qu'elle se dilate lorsqu'elle cherche la retenue qu'elle a mise en mémoire (le circuit sympathique reconnaît). Chaque passage d'un circuit à l'autre se lit dans le regard même au cours de l'opération la plus dépassionnée qui soit: les yeux sont bien le miroir de l'âme.

Certes, il existe un grand nombre d'autres médiateurs chimiques, d'autres clés commandant chacun un réseau spécifique, mais outre que leur mise en œuvre se lit beaucoup moins aisément dans les yeux leur énumération nous entraînerait par trop hors de notre sujet.

Cette autonomie de langage permet d'intriquer les circuits de façon beaucoup plus efficace que ne pourraient le faire les lacis les plus compliqués. Bien sûr certains relais sont bilingues ou trilingues, pour permettre aux spécialistes, doctrinaires, mémorialistes, poètes, musiciens, réalistes, de se parler entre eux.

Qu'un des spécialistes divague ou échappe au contrôle, tous les délires sont possibles. Les têtes les mieux faites passent aisément d'un registre à l'autre, les consultant, les confrontant et les gouvernant tout ensemble.

Cette plasticité est toutefois vulnérable.

D'une part de fausses clefs, des poisons, peuvent bloquer les membranes et paralyser les synapses. D'autre part, la confection incessante des clefs, leur fourniture à point nommé et en quantité adéquate, imposent une série d'engrenages biochimiques d'une extrême complexité.

Ces deux difficultés font craindre que des défauts innés puissent rendre moins assurée l'expression de l'intelligence.

La via dolorosa

Toute la pathologie mentale, qu'elle soit innée ou acquise est comme une encyclopédie des malheurs de l'intelligence. C'est en suivant pas à pas cette via dolorosa que la médecine parvient à comprendre.

Marvelon Organon

comprimés

Composition
Chaque comprimé contient 0,150 mg de désogestrel (un prégestagène) et 0,030 mg d'éthinylestradiol (un oestrogène)

Caractéristiques
Le Marvelon est un contraceptif oral de type combiné Chaque strip de Marvelon est constitué de 21 comprimés Un comprime contient comme produit actif du désogestrel (0,150 mg), un prégestagène et de l'éthinylestradiol (0,030 mg), un oestrogène Le désogestrel est un prégestagène très actif
Des recherches cliniques comparatives il est apparu que les combinaisons désogestrel/éthinylestradiol n'ont pas les effets métaboliques néfastes attribues à l'activité androgène des prégestagènes, grâce à l'utilisation du désogestrel
Lors de l'application du schéma posologique préconisé le Marvelon empêche la maturation des follicules ainsi que l'ovulation par inhibition des gonadotrophines hypophysaires
Chaque mois une hémorragie de privation est induite, elle ressemble assez à une menstruation normale quant à la durée et l'intensité Cette hemorragie mensuelle commence généralement deux à trois jours après la prise du dernier comprimé et est le plus souvent indolore
Le Marvelon a un effet contraceptif fiable tel qu'il apparait des études cliniques

Indication
Contraception orale

Contre-indications
Les contraceotifs oraux - parmi lesquels le Marvelon - ne peuvent pas être employés en cas de
1 Thrombophlébite, processus thrombo-emboliques ou troubles de cette nature dans l'anamnèse
2 Troubles hepatiques graves, ictère, syndrome de Rotor, syndrome de Dubin-Johnson ou antecedent d'ictère gravidique
L'utilisation de contraceptifs oraux n est pas contre-indiquée chez les femmes qui ont un passé d'hépatite, mais dont le fonctionnement hépatique est normal
3 Tumeurs oestrogeno-dépendantes avérées ou soupçonnees
4 Hémorragies génitales dont l'étiologie n'a pas été etablie
5 Anemie à hématies falciformes
6 Porphyrie
7 Hyperlipoprotéinemie, spécialement s'il existe en outre d'autres facteurs de risque predisposant aux troubles cardiovasculaires
8 Un passe d'otosclérose qui s'est aggravee pendant la grossesse et/ou lors de l'emploi de contraceptifs oraux
9 **Grossesse**
Il faut exclure une grossesse avant d'instaurer un traitement au Marvelon
La fiabilité des contraceptifs oraux est réduite dans les conditions suivantes
- la prise des comprimés n'est pas faite selon les instructions comprimés oubliés, par ex ,
- des troubles gastro-intestinaux avec diarrhee ou vomissements se sont produits dans les trois heures suivant la prise d'un comprime.
- certains autres medicaments ont éte pris en même temps (voir 'Interactions')

Chez certaines femmes utilisant un contraceptif oral, il se peut que la quantite de sang perdu pendant l'hémorragie de privation ou la durée de celle-ci soient réduites Il arrive même parfois que l'hemorragie de privation ne se produise pas En l'absence des circonstances mentionnées ci-dessus, une grossesse est improbable Il n'y a donc pas de raison d arrêter l utilisation du Marvelon
Cependant, si chez une femme sous Marvelon qui presentait regulierement une hémorragie de privation, celle-ci cessait brusquement de se produire, l'eventualite d'une grossesse devrait être exclue, d'autant plus s'il existe d'autres raisons serieuses de soupçonner une grossesse (voir les circonstances mentionnees ci-dessus) Dans ce cas, il peut être necessaire de proceder à des diagnostics de grossesse successifs, à des intervalles d'une semaine par ex En attendant le resultat des diagnostics, il faut conseiller a la patiente d interrompre la prise des comprimes et d'utiliser une autre methode de contraception (non hormonale)
Après l'exclusion d'une grossesse, la prise des comprimes peut recommencer de la manière usuelle, c -à-d en entamant une nouvelle plaquette de Marvelon le premier jour des regles suivantes

Avertissements et précautions
Il est conseille de proceder à des examens medicaux periodiques qui se feront generalement tous les six mois, à moins que des circonstances particulieres ne requièrent une fréquence plus elevee Ces examens doivent porter tout specialement sur le poids corporel, la tension arterielle, le cœur, les seins, les organes pelviens, les jambes et la peau
Au moindre signe de processus thrombo-embolique, l'utilisation de la preparation doit être immédiatement arrêtee Des etudes effectuees en Angleterre et aux Etats-Unis ont demontre que, par rapport aux femmes qui n'utilisent pas de contraceptifs oraux, celles qui en usent courent probablement un risque de thrombose legerement supérieur Elles presentent un peu plus fréquemment des affections vasculaires, surtout au-delà de 35 ans Ceci s applique specialement a celles qui fument beaucoup ou qui sont immobilisees
Les contraceptifs oraux peuvent faire augmenter le risque de thrombose, il faut donc en tenir compte en cas d intervention chirurgicale chez des malades utilisant ces preparations
Des fibromyomes uterins préexistants peuvent augmenter de volume sous l influence d oestrogenes L'administration de la préparation doit être arrêtee dans ce cas
La tolerance au glucose peut diminuer pendant l'utilisation de contraceptifs oraux, les patientes diabetiques doivent donc être maintenues sous une surveillance stricte
Les femmes atteintes d'une insuffisance du myocarde ou des reins, d'épilepsie ou de migraine doivent être surveillées avec soin, étant donné qu'une rétention hydrique a été observée lors de l'utilisation continue de contraceptifs oraux
Il faut être prudent quand il s'agit de femmes jeunes dont les cycles ne sont pas encore stabilisés
Chez certaines femmes, la tension arterielle augmente pendant la grossesse et ou pendant la prise de contraceptifs oraux Chez ces femmes, la tension arterielle doit être verifiee regulierement En cas d hypertension grave, il fau immediatement arrêter l utilisation de la preparation
Le medecin doit être conscient du fait que la fiabilite des contraceptifs oraux es diminuee quand un comprime a ete oublie ou quand des troubles gastro-intestinaux surviennent pendant la periode de prise des comprimes
Apres un accouchement ou un avortement, la prise des comprimes doit commencer le premier jour de la premiere apparition spontanee des regles Si l'o souhaite instaurer le traitement plus tôt - immediatement apres l accouchemen par exemple il faut egalement prendre des mesures contraceptives non hormonales pendant les 14 premiers jours de la prise des comprimes
D'une maniere generale, il apparait que le Marvelon n exerce pas d effet nuisibl sur la lactation
L excretion de substances actives dans le lait est negligeable Il se peut cependan qu une suppression de la lactation se produise si la prise de la preparatio commence juste apres l accouchement
Il faut être prudent lorsqu'il s agit de prescrire des contraceptifs oraux à de femmes ayant des antecedents d'herpes gestationis
L'utilisation de contraceptifs oraux peut influencer le resultat de certains tests d laboratoire Des adenomes hepatiques ont ete observes chez des femmes traitee par des contraceptifs oraux L'adenome peut soit se présenter sous forme d un masse abdominale, soit se manifester par les symptômes d une affectio abdominale aigue Il faut songer a un adenome hepatique hemorragique si l femme presente des douleurs abdominales ou les symptômes d'une hémorrag intra-abdominale

Interactions
Des hemorragies irrégulieres et une diminution de la fiabilite des contraceptif oraux peuvent se produire quand ces preparations sont utilisees en même temp que des medicaments qui activent des systemes enzymatiques au niveau du fo (tels que la rifampicine, les barbituriques, certains anti-epileptiques) ou lors d l'emploi de l'ampicilline

Mode d'emploi
- **Mode d'administration**
  Voie orale

- **Posologie**
  Pour obtenir un cycle anovulatoire il faut administrer pendant 21 jours comprimé de Marvelon par jour, à commencer le premier jour du cycle (ce q correspond au premier jour de la menstruation) Ce comprimé est libéré c l'alvéole correspondant à ce jour de la semaine Les comprimés seront pr chaque jour à un moment précis de la journée, de préférence lors du repas d soir Après avoir pris le dernier comprimé d'un strip on entame un nouveau str après un arrêt de 7 jours

Effets secondaires
Pendant les premiers mois de traitement, il peut se produire des pertes de san irrégulières. L'expérience a prouvé qu'il s'agit là presque toujours d'un problèm temporaire La prise des comprimés doit donc continuer Si l'hémorragie irrég lière est grave ou prolongée, il y a lieu de consulter le médecin
Il se peut que la patiente souffre de nausées, de vomissements, de céphalées et c mastodynie pendant les premiers mois de traitement Généralement, ces symp tômes disparaissent rapidement, sinon il y a lieu de consulter le médecin

Il existe certains éléments indiquant une relation probable entre l'utilisation contraceptifs oraux et la survenue d'une cholélithiase
Il se peut que le poids corporel augmente pendant l'utilisation de contracept oraux Dans ce cas, la femme doit surveiller son régime alimentaire
Des symptômes tels que maux de tête soudains et sévères, douleurs de poitrin troubles visuels, gonflement d'un bras ou d'une jambe requièrent un exame médical immediat
Si la femme est atteinte d'ictère pendant le traitement – ce qui n'est p nécessairement en rapport avec celui-ci – l'administration de Marvelon doit ê arrêtée immédiatement
Une rétention hydrique peut se produire pendant le traitement par contracept oraux
Du chloasma s observe occasionnellement pendant l'utilisation de contracept oraux, et cela spécialement chez les femmes qui ont des antecédents de chloasn gravidique Ces femmes doivent éviter de s'exposer au soleil pendant qu'ell utilisent ces préparations
Certaines femmes qui utilisent des associations d'oestrogènes et de prégest gènes peuvent présenter de la dépression Le métabolisme du tryptophane pe être perturbé chez certaines d'entre elles, dans ce cas, l'administration vitamine B6 peut avoir une valeur thérapeutique

Conservation
Aucune précaution particulière

Période de validité
3 ans (voir date de péremption sur l'emballage extérieur)

Présentation et forme pharmaceutique
3 plaquettes de 21 comprimés
Le comprimé porte la mention 'Organon' sur un côté et le code TR5 sur l'au côte

Formule
R/Desogestrel 0,150 mg - Ethinylestradiol 0,030 mg - Amyl. - Polyvidon. - stearic. - Magn stearat - Silicii oxyd colloid - dl-α-Tocopherol. - Lactos. q.s. compr uno

Organon Belge S.A., 13 Av. Marnix, 1050 Bruxelles

La constatation la plus évidente pourrait être qu'il manque une partie du réseau, (telle l'arhinencéphalie de la trisomie 13 ou l'agénésie du corps calleux de la trisomie 18). Dans la même catégorie se rangent les atteintes secondaires, que le réseau soit partiellement détruit par une infection, une hémorragie, ou progressivement laminé par la pression hydraulique d'une hydrocéphalie.

Un second type de panne est une anomalie des gaînes isolantes qui empêchent normalement les court-circuits ou les diffusions parasites. De nombreuses maladies génétiques troublent le montage et le démontage des substances nécessaires.

Enfin un réseau bien construit peut être empêché d'atteindre sa pleine puissance si chaque composant ne répond pas avec la promptitude voulue.

Le temps fait beaucoup à l'affaire. Chacun s'avise par expérience qu'on ne peut raisonner à bride abattue; pour suivre exactement chaque point d'une démonstration, il ne faut pas aller trop vite. Mais le plus décevant est que nous ne pouvons pas aller trop lentement non plus. Quand on ralentit trop, une pensée différente traverse le champ de la conscience, et on perd, comme on dit le fil de ses idées.

La température centrale aussi doit être exactement contrôlée : à moins de 30 degrés l'esprit s'engourdit tout à fait, au delà de 38 à 39, la fébrilité le saisit, c'est le défilement des idées devenues insaisissables.

L'intoxication joue aussi. Après un ou deux verres de vin le meilleur artihméticien doit renoncer à tout calcul. Laisse-t-il se dissiper les vapeurs de l'alcool, il redevient aussi alerte qu'auparavant.

Dans les débilités de l'intelligence ces difficultés de parcours se traduisent par la lenteur de l'élocution et la viscosité de l'idéation. Pour utiliser au mieux sa puissance insuffisante, le patient débranche alors les circuits les moins nécessaires. Il reste bouche-bée, laisse sortir sa langue, ne pouvant tout contrôler à la fois. L'artiste le plus doué fait de même, béant d'admiration devant une chose belle ou tirant la langue au trait le plus délicat.

La pertinence du raisonnement, la profondeur de la réflexion dépendent finalement du trajet suivi pendant le temps disponible. Cet incessant parcours de notre domaine intérieur entraîne une extraordinaire cascade de modifications physiques, chimiques et structurales, constamment déclenchée, entretenue et dirigée. Mille troubles, apparemment fort éloignés du processus intellectif, peuvent rompre cette harmonie.

Les performances d'une automobile ne dépendent pas uniquement de la puissance du moteur. Abaissez seulement les glaces, gonflez insuffisamment les pneus, ou rendez inconfortable la position du conducteur, le résultat s'en ressentent. Si notre intelligene est bien, comme tout porte à le croire, la performance supérieure de la matière animée, il n'est pas surprenant que la moindre anicroche diminue son rendement.

Finalement la génétique et la pathologie des aptitudes mentales nous apportent deux certitudes :

-Tout d'abord l'intelligence est bien l'apanage des hommes. Il faut et il suffit que le patrimoine génétique soit celui de notre espèce pour que l'être en devenir soit, par nature, intelligent; c'est notre qualité commune.

—Mais le prototype idéal n'est jamais réalisé tout à fait. Par hérédité ou par accident, chacun pâtit de quelque manque ou de quelque excès; c'est notre imperfection personnelle.

Reste une faille à l'origine qui frappe chacun de nous. Nous savons hélas à grand peine relier l'un à l'autre les deux réseaux les plus importants, celui qui nous émeut et qu'on appelle le cœur et celui qui donne emprise sur le monde et qu'on nomme la raison. D'oú cette difficulté à saisir en même temps le passionnel et la logique d'où cette infirmité qui rend si rares les moments où pleinement nous admirons. Tous les sages le disent et chacun de nous le ressent, le cœur et la raison ne vivent pas toujours en bonne intelligence.

A magnifier seulement la raison, notre époque, éblouie de ses prouesses scientifiques, est en grand danger d'oublier cet autre côté du réel que recherchent les poètes, les amoureux et les mystiques. La raison peut aussi s'emporter et c'est le cœur qui la raisonne. On ne peut pas les séparer: l'intelligence elle-même n'y résisterait pas.

— Membre d'honneur	10.000	fr.
— Membre de soutien	5.000	fr.
— Abonnement	700	fr.

à verser au C.C.P. 000-0321178-11 de la Société Médical belge

Cotisation de membre ordinaire: le montant en est fixé par chaque cercle local et à verser auprès de celui-ci.

XVIIIe Congrès international de la Fédération Internationale des Pharmaciens Catholiques (F.I.P.C.)

Bruges, les 7, 8 et 9 septembre 1985

«Le pharmacien face à la bioéthique»

Prof. Dr E. BONÉ, Université Catholique de Louvain, chercheur au Centre d'études bioéthiques,
«Le choc des sciences ou l'histoire d'un défi».

Phn J. HANOT, Maître de conférenes, Université Catholique de Louvain,
«Implications pharmaceutiques de ce défi».

Prof. Dr A. AUER, Université de Tubingen,
«Le pouvoir sur la vie: défi et chance pour l'homme».

Témoins et Acteurs

— «Médecine de pointe et clinicien»
— «Déviation du médicament et pharmacien»
— «Conception du médicament et l'industriel»
— «Expérimentation du médicament et l'homme»
— «Généraliste et patient»
— «Soins intensifs et l'infirmière».

Table ronde: large échange de vue entre les congressistes, les orateurs et les témoins.

Abbé J.-P. SCHALLER, Dr Théologie, Dr es Lettres
Assistant écclésiastique de la F.I.P.C.
«La spiritualité du chrétien: défi pour l'Eglise et l'homme, aujourd'hui».

Dr en Phie J. DREANO, Président de la F.I.P.C.
Synthèses et conclusions.

Les congressistes visiteront ensemble Bruges et ses environs, les plages de la Mer du Nord, Gand, Tournai, Belœil et BRUXELLES.

Renseignements, programmes: **Association Belge des Pharmaciens Catholiques**
(A.B.P.C.) rue Berckmans, 92 - 1060 Bruxelles
Tél. (02) 337.88.28.

Mystères et lumière

Au firmament d'innombrables étoiles
tendent leur toile
et dardent leurs feux
tels des milliers d'yeux.

Ces feux nous viennent de l'infini
dont notre esprit est ébloui;
quel mystère en eux est-il caché
qui comprendrait l'Eternité?

D'ici bas d'innombrables yeux,
aussi, scrutent les cieux
et restent émerveillés
par tant de Voies Lactées.

Ces innombrables yeux, ici sur terre
on également leurs mystères
qui troublent le physicien
aussi bien que le médecin.

Quel est ce fluide qui de l'œil peut émaner
sans qu'y paraisse quelque danger,
pour qu'il puisse par son ardeur
percer autant de cœurs?

Est-ce un rayon laser
qui pourfend les airs,
qu'amplifie un stimulateur mystérieux
jusqu'à le rendre dangereux?

Que de drames n'a-t-il provoqués
par de nombreux poètes chantés,
qui, en dernier ressort,
se terminent par la mort?

Le renard un jour l'a dit
au petit prince ébahi:
tu seras aveugle et pleurant
si tu n'as le cœur aimant.

Il savait, lui, qu'il n'y a que la bonté
qui donne la félicité:
que seuls les rayons venant du cœur
peuvent créer le bonheur.

Les rayons qui viennent des cieux
resteront toujours silencieux,
ils ne diront jamais le secret
dont le hasard aurait créé l'effet.

Seul le cœur nous fera croire
ce que science et laser ne peuvent voir:
que la source des rayons
vient du Maître de la Création.

Jean Kluyskens